

La décolonisation sémantique de « l'Afrique » : de Frobenius à Senghor

Sakiko Nakao

Objet de conquête coloniale, l'Afrique a été définie d'un point de vue externe. Plus qu'une simple dénomination géographique, « l'Afrique » s'avère être une invention¹ impérialiste, issu d'un rapport de force entre le sujet et l'objet : le Soi qui a le monopole du regard détermine et domine l'Autre. La notion de « l'Afrique » est ainsi construite pour représenter un Autre absolu sous ce regard. Dans cette communication, nous allons suivre l'évolution de la compréhension de cette notion, à travers l'utilisation qu'en fit Frobenius en tant qu'ethnologue et son influence sur la pensée de Léopold Sédar Senghor, notamment dans sa conception de la Négritude².

L'ethnologue Frobenius était sensible à ce pouvoir du regard. Il consacra dans son livre *L'histoire de la civilisation africaine*, un chapitre sur le « point de vue ». Après nous avoir montré que la « formule dichotomique [...] oppose le “moi observateur” à tout le reste : l'observé³ », l'auteur explique l'importance mais aussi la difficulté d'« abandonner son propre point de vue » pour « penser en “toi” ». En prenant conscience de ce « point de vue » qui le contraint, il propose une autre vision « en profondeur ». Cette vision qui va au-delà de l'observation des faits et mobilise les sens inspira Senghor pour sa conception de la Négritude.

¹ Sur la construction de l'image de l'Afrique, se référer aux deux ouvrages de V. Y. Mudimbe : *The Invention of Africa*, Bloomington, Indiana University Press, 1988 ; *The Idea of Africa*, Bloomington, Indiana University Press, 1994.

² Nous nous sommes référée principalement aux deux ouvrages de Frobenius sur l'Afrique situés comme œuvre majeure par Senghor : *L'histoire de la civilisation africaine*, traduit de l'allemand par Dr. H. Back et D. Ermont, Paris, Gallimard, 1936 (cette version est par ailleurs celle que possédait Senghor) ; *Le destin des civilisations*, traduit de l'allemand par N. Guterman, Paris, Gallimard, 1940 ; ainsi que *Leo Frobenius, l'anthology*, Eike Haberland (éd.), préface de Léopold Sédar Senghor, Wiesbaden, Frantz Steiner, 1973.

Senghor se réfère de manière assez explicite à Frobenius. Ainsi nous avons étudié ses écrits recueillis dans *La Liberté 3 : négritude et la civilisation de l'Universel*, Paris, Seuil, 1977 ; *La Liberté 5 : le dialogue des cultures*, Paris, Seuil, 1993.

Par ailleurs, *Le Dialogue* édité par Deutsche-Afrika Gesellschaft est une brochure qui recueille les écrits sur le dialogue entre ces deux cultures, entre autres de Frobenius et de Senghor.

³ *L'histoire de la civilisation africaine, op. cit.*, p. 21.

Le renversement du regard est un enjeu central de la Négritude comme l'explique Jean-Paul Sartre dans son texte *Orphée noir*⁴ qui a rendu le concept célèbre. Toutefois, le renversement ne dépasse pas la dichotomie, d'où son placement dans le « temps faible d'une progression dialectique⁵ ». La Négritude renvoie certes le regard, mais semble, comme le critiquent certains⁶, assumer le cliché initial des impérialistes en lui donnant un sens positif. En effet, la dichotomie entre l'émotion et la raison, l'intuitif et le discursif que dessine Frobenius aurait bien marqué la pensée senghorienne qui distingue la Négritude de la francité.

Or, ce qui a encore marqué sa pensée est l'idée chez Frobenius de l'unité de la civilisation, celle de la Civilisation de l'Universel que développe par la suite, ce théoricien de la Négritude. Ainsi, l'avenir de l'Humanité se trouverait dans un dialogue car si la dichotomie reste telle quelle, les deux dimensions ne doivent pas s'opposer mais se compléter. L'introduction de cette notion de la complémentarité dans les relations entre l'Afrique et l'Occident a été décisive dans leur redéfinition dans un sens décolonisateur car ils ne sont plus dans la même lignée, c'est-à-dire l'une derrière l'autre, mais dans deux dimensions différentes.

Si la Négritude a été une affirmation d'un autre point de vue, il s'agissait toujours de « penser en "toi" », de rester l'Autre en faisant de cette altérité une identité. La notion de « l'Afrique » impérialiste est ainsi réappropriée pour connaître une décolonisation sémantique. Enfin, nous constatons également qu'au fur et à mesure qu'avancent les étapes concrètes de la décolonisation, cette notion a connu encore de nombreuses évolutions qui cherchèrent à lui prêter, entre autres, une dimension nationaliste.

⁴ Préface à Léopold Sédar Senghor (éd.), *L'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, Paris, Présence Africaine, 1948.

⁵ *Ibid.*, p. XLI.

⁶ Nous pouvons citer entre autres, Wole Soyinka et Marcien Towa.